

## DECOUVERTES DE PLASTIQUE NEOLITHIQUE EN BANAT

Adriana Radu

**Résumé.** Cette étude présente 12 objets confisqués par la Section du patrimoine de la Police municipale de Reșița (département de Caraș-Severin), trouvés dans la garde du Musée du Banat Montagneux. De ce total, ayant la place de la découverte inconnu, 11 sont des figurines anthropomorphes appartenant à la culture de Vinca, une pièce étant encadrée dans la culture de Sălcuța.

Deux d'entre eux sont des têtes de statuettes anthropomorphes avec masque triangulaire. En Banat les visages triangulaires avec le nez réalisé par une proéminence, les yeux incisés, en ligne droite ou oblique, sont propres à la phase A de la culture de Vinca, continuant dans les phases B2C et d'une manière sporadique en C. Ce type est rencontré tout en commençant avec la phase B en Transylvanie, dans la culture de Turdaș. À Vinca, dans la phase A, les visages triangulaires ont eu les yeux incisés en forme de L, et dans la phase B, sur le même type de visage, ceux-ci sont en arc, triangulaires ou en forme d'amande. .

La tête de la pièce n° 1, dont la structure consiste en un masque triangulaire, sommet de tête rectangulaire, la nuque droite, des yeux réalisés par des incisions profondes, les sourcils suggérés par une légère dénivellation, présente des analogies, pour quelques uns de ces traits, avec deux pièces de Zorlențu Mare. L'une appartient à la phase Vinca B1 et l'autre au niveau Vinca B1/B2.

Dans l'établissement de Liubcova, les yeux encadrés par des sourcils apparaissent dans la phase B2. Les visages triangulaires, avec des yeux incisés et les sourcils légèrement mis en relief, se retrouvent à Turdaș, dans des anciennes découvertes.

La pièce n° 1 peut être attribuée à la phase B2 de la culture de Vinca.

L'autre tête de figurine avec un masque triangulaire, présente des yeux incisés et un nez conique comme placés dans la partie supérieure du visage, mis en relief sur le front très étroit. Deux exemplaires exécutés d'une telle manière ont été trouvés dans les anciennes fouilles de Liubcova-„Ornița” et appartiennent à la phase C. La réalisation de la nuque par la mise en relief des parties latérales et la mise en évidence d'une surface élevée, comme une crête, dans la zone centrale, constitue un abordage peu rencontré dans la culture de Vinca. À Rast, établissement appartenant à la culture de Vinca B2C, on peut rencontrer des figurines ayant la nuque pointue, sans une configuration claire de la proéminence centrale. À Jablanica (Vinca C) existe une proéminence rectangulaire sur la nuque. À Turdaș, une pièce avait la nuque conique, et sur un autre exemplaire, représentant probablement un logement ou un four, il existe une tête zoomorphe avec une crête en relief. Toutes ces analogies nous permettent l'encadrement de cette pièce (n° 2) dans la phase Vinca C.

La troisième figurine anthropomorphe, avec des dimensions accrues, appartient du point de vue typologique à la catégorie II<sup>e</sup>, selon l'avis de Gh. Lazarovici. Dans l'établissement de Vinca la pratique de la perforation des bras a été documentée vers la profondeur de 9,3 m, procédé utilisé au long des toutes les phases de cette culture, en spécial dans les phases tardives C et D (disposées en des diverses combinassions). À Liubcova se retrouve sur un fragment de figurine de la phase A3 B1, sur une autre de la phase B2 et sur deux pièces encadrés dans la phase C. À Rast, beaucoup de figurines

présentent une ou deux perforations sur les bras. La même situation existe à Chişoda Veche (la phase Vinca C), Sânandrei (Vinča C), Zorlenţu Mare (Vinča B2C). À Turdaş les perforations sont moins nombreuses. Les têtes avec le masque en pentagone apparaissent à Vinca vers une profondeur de 8 m, dans la phase AB1se développant surtout dans les phases tardives de cette culture. En Banat celles-ci sont fréquentes dans sa partie sudique, mais ont été documentées même à Chişoda Veche et Sânandrei. A Liubcova, des deux pièces ayant un masque semblable, l'une avait les bras perforés. À Zorlenţu Mare celles-ci appartiennent à la phase B2C, ayant le contour du visage en quelque mesure arrondi.

La pièce n° 3 peut être attribuée à la phase B2C, éventuellement en C.

Dans la 2<sup>e</sup> catégorie s'inscrit, selon Gh. Lazarovici, la figurine numéro 4, avec des bras latéraux, courts, en tronc de cône, perforés horizontalement. La réalisation des quelques attributs anatomiques par le marquage de la partie dorsale, l'élargissement vers la base de sa partie cylindrique, permet son encadrement dans une phase plus évoluée. Les plus proches analogies pour ce type peuvent être rencontrées dans l'établissement de Zorlenţu Mare, où, dans le niveau appartenant à la phase B2C, trois statuettes présentent le même canon à la figuration de partie dorsale. Parmi les découvertes de Liubcova existe un fragment de statuette semblable.

Du point de vue chronologique, la pièce peut être encadrée dans la phase B2C de la culture de Vinča.

La figurine sans tête, n° 5, (appartenant au II<sup>e</sup> type), est sous forme de croix, ayant des bras courts, pointus et la partie inférieure en section ovale. Les figurines en forme de croix apparaissent dans la phase B, continuant leurs existence dans la phase C de la culture de Vinča. Une analogie presque parfaite (y exceptant la tête) est constituée par la pièce de Jablanica.

Des autres similitudes sont rencontrées chez deux statuettes de Liubcova, encadrées dans les phases Vinča B2 et C. Une autre pièce, presque identique, provient des découvertes plus anciennes de Parţa (1945) de l'horizon B2. Aussi, deux pièces de Turdaş présentent des analogies avec la figurine mentionnée.

Celle-ci peut être attribuée à la phase B2C de la culture de Vinča.

Une apparition moins commune pour la plastique de Vinča (n° 6) combine dans le mode d'exécution des différents éléments caractéristiques aux phases tardives – corps plat, visage pyramidale, des bras courts avec des protomes, pieds courts, éloignés. La pièce analysée présente les bras finis en protomes animaliers. Ce sort de bras, moins élaborés, a été observé à la statuette plate, avec les bras perforés horizontalement, découverte à Liubcova. Fréquemment elles apparaissent chez les figurines perforés, tant anthropomorphes que stylisées. Ce type est rencontré dans les phases B2C et C, en spécial à Zorlenţu Mare, mais aussi à Liubcova. La tête avec le visage en tronc de cône apparaît dans les étapes tardives de la culture de Vinča. À Liubcova une telle statuette a été encadrée dans la phase C-D. Des autres pièces proviennent de Sânandrei, de Turdaş, de Rast, des découvertes de la phase C de la culture de Vinča. Dans l'établissement éponyme, à Vinca, celles-ci apparaissent également dans la phase C. Dans la région de Morava elles sont datées dans les phases C et D (Jablanica, Predionica, Valac). Le procédé de réalisation des pieds par leur modelage séparé et leur placement en un angle pointu est rencontré en Banat à Sânandrei, en Transylvanie à Turdaş, en Olténie à Rast, à Vinča et dans la vallée de Morava (Predionica et Karsja).

Les pièces de Sânaandrei présentent les plus proches analogies pour le masque du visage, la forme des bras et des pieds. La présence de tous ces éléments nous permet l'encadrement cette statuette dans la phase C de la culture de Vinča.

Gardée à moitié, la pièce n° 7 s'inscrit dans la catégorie des idoles cylindriques ornements sur toute leur surface. Les exemplaires découverts à Liubcova, à Zorlențu Mare, Turdaș, Rast, permettent son encadrement dans la phase C de la culture de Vinča. A cause de ses bras finis en protomes animaliers, la pièce n° 8 pourrait appartenir à la catégorie D – des autres objets de culte. La plus proche analogie, en tenant compte de sa forme, existe à la pièce de Liubcova, ayant quatre bras et des protomes animaliers. Celle-ci et la pièce de Vinca ont été attribuées à la phase C de la culture de Vinča.

La pièce n° 9 appartient à la variante des idoles stylisés, circonscrits à la catégorie IIIc1 (corps cylindrique, deux bras obliques et gorge), découverte en Banat à Liubcova et à Zorlențu Mare, mais aussi dans des autres établissements de la culture de Vinča C. En tenant compte de sa forme, la plus proche analogie est présentée par la pièce de Liubcova, ayant la partie centrale mise en évidence et l'un des bras avec une terminaison orientée en haut.

L'exemplaire n° 10 appartient à la catégorie IV.d1 – des amulettes, qui représentent des idoles très stylisées, le corps plat, et quatre bras en forme d'étoile, perforé verticalement. Les plus proches analogies sont liées des pièces issues à Turdaș, qui sont encadrés dans Vinča C.

Le fragment d'autel, la pièce n° 11, présente une tête avec un masque semblable à celui d'une statuette de Liubcova, encadrée dans la phase C de la culture de Vinča.

L'objet n° 12 appartient à la culture de Sălcuța. Ce sort de pièces a été découvert à Cuptoare –Sfogea, en Banat, et à Sălcuța.

Pour toutes les pièces présentées dans cet ouvrage nous avons employé comme des analogies les matériaux provenus du Banat, de la Transylvanie, de l'Olténie, sans nous reporter à toute l'aire de la culture de Vinča. La plastique néolithique de ces localités a été présentée en détail par les auteurs des fouilles et dans leurs travaux de synthèse, produisant une analyse approfondie de toutes les analogies du tout l'aréel de cette culture.

## LES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DE CUPTOARE-SFOGEA. LES CAMPAGNES DES ANNÉES 1975-1977

Gh. Lazarovici, Marian Gumă, Eugen Iaroslavski

**Résumé.** Les recherches ont été entreprises sur la colline de Sfogea, située dans le territoire de la localité de Cuptoare de la dépression de Cornea. Pendant l'été de l'année de 1975, sur la pente sud de cette colline, à environ 20-25 m de la rivière de Cornea, les chercheurs de trésors ont coupé avec le bulldozer, presque en diagonale, un chemin ayant en longueur 30-40 m et une largeur de 3-5m. À cette occasion a été découverte l'entrée d'un puits néolithique. Une fois les autorités annoncées, les fouilles ont été reprises sous la surveillance des chercheurs Eugen Iaroslavski du Musée de Reșița et Gheorghe Lazarovici du Musée d'Histoire de la Transylvanie. Les fouilles ont continué jusqu'à la

profondeur de 8 m, quand celles-ci ont été stoppées à cause des puissantes eaux phréatiques.

Au cours de l'année 1976 les recherches ont été reprises (Gheorghe Lazarovici, Marian Gumă – le Musée de Reșița) et les couches se sont continuées ayant la même structure et composition. À la profondeur de -9,1 m la quantité de charbon est accrue, à 9,20-9,40 m apparaît une couche de charbon qui provenait de la brûlure de l'élévation extérieure en bois du puits, suivi d'un autre où se trouvent des bois, des branches et morceaux de bois présentant des traces d'usinage. De la profondeur de 9,20 jusqu'à 10,20 m il suit une couche sableuse, où se sont issues des fragments céramiques appartenant aux quelques vaisseaux. A 10,30 m, au fond du puits on a trouvé un vaisseau peint, deux lames en silex et deux outils en cornes de chevreuil. Ceux-ci constituent des offrandes pour les divinités de l'eau.

La céramique découverte, qui par facture, formes et ornements appartient à la culture de Sălcuța, a été groupée en 8 catégories. Des outils en silex, des copeaux, des haches des fragments de moulin à bras, des polisseurs, des broies, des outils en corne de cerf, des morceaux de briques en torchis plus ou moins grands composent la plupart de l'inventaire archéologique découvert ici.

Le remplissage du puits avait commencé immédiatement avec la mise du vaisseau peint et des autres vaisseaux, les morceaux de bois et les branches paraissant jetés d'une manière intentionnée. Mais il paraît que, en suite d'un puissant et rapide incendie, ce puits ait été quitté, fait indiqué par la grande quantité de cendres et de charbon.

Cet objectif a eu tant un caractère pratique que cultique. Des analogies ont été trouvées dans la culture de Starcevo-Criș, à Trestiana, dans la culture de Vinca, à Parța, dans la culture de Cucuteni, à Hăbășești, dans la République de Mali, en Afrique, en néolithique à Fusesabony, dans la culture de Basarabi, à Ilidia.

L'établissement néolithique, contemporaine avec le puits, a été découvert sur la terrasse de la colline de Sfogea. Ses niveaux supérieurs ont été détruits par un cimetière médiéval tardif. Celui-ci a été recherché sur une surface de 20 m<sup>2</sup>, y incluant 15 tombeaux. Les squelettes sont en position étendue, avec le visage vers l'est et les bras sur la poitrine, M4 faisant exception car le mort est couché sur sa partie droite, ayant les genoux légèrement pliés. Aux squelettes avec les bras existants, leur position indique plusieurs variantes concernant le rituel d'enterrement. On a découvert des squelettes de femmes (M7-M8), d'adultes (M2-M6, M9-M11, M13) et d'enfants (M1, M12). Les tombeaux 14 et 15, non préparés, ont été signalés dans le profil sudique de la cassette des carreaux 4 et 5. Les tombeaux 16-17 sont dérangés, étant découverts à l'occasion de la cassette ouverte pour M8.

L'inventaire funéraire trouvé dans les tombeaux consiste d'un anneau en métal (M4), deux boucles de tempe en argent (M8) et un bracelet en verre noire (M8). Les recherches archéologiques effectuées sur la colline de Sfogea ont fait possible l'encadrement de l'établissement néolithique et du puit rituel dans la phase IIB de la culture de Sălcuța. Le cimetière médiéval s'encadre, selon l'inventaire funéraire, dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

EINE SICHEL MIT BREITEM QUERWULST AUS ROTBAV, „ LA PÂRÂUȚ “.  
EINIGE GEDANKEN ZUM GEBRAUCH FRÜHER BRONZESICHELN  
IN DER WIETENBERG-KULTUR

Oliver Dietrich

**Zusammenfassung.** Eine kurze Vorstellung der Entdeckung der Sichel von Rothberg, mit Unterstreichung der Folgen des Wegs, den die Sichel anschließend nahm (die sich im Museum von Kronstadt befindet) und der Evaluierungen durch die Experten, Im Kontext ihrer Entdeckung 1964.

Die Analyse und Beschreibung der Sichel folgt den Studien anderer Experten zu ähnlichen Gegenständen, die früher gefunden wurden, etwa in Cânduști, Vrancea; Daia, Giurgiu; der Devetaki-Höhle, Loveč, Bulgarien; Safaalan, Tekirdağ, Türkei; Ščetkovo, Kirovograd, Ukraine .

Die Schlussfolgerung der Studie ist, dass die Sichel von Rothberg von der Mitte der Bronzezeit stammt, aus der Zeitspanne, die unmittelbar auf die Epoche der Sichel mit Knopf folgt. Dieser Sicheltypus hat seine weiteste Verbreitung in Südosteuropa und steht in engem Zusammenhang mit der metallurgischen Produktion der Kulturen Wietenberg und Tei.

CONSIDERATIONS CONCERNING TERMINOLOGY USED FOR DEFINING THE  
CRUCENI-BELEGIȘ CULTURE

Alexandru Szentmiklosi

**Abstract.** The ethnical-cultural manifestations from the second half of the 2nd millenium B.C., known also under the name of Cruceni-Belegiș culture, determined numerous hypotheses regarding not only the internal evolution of this culture, but also the cultural contacts and influences received by it. The attempts of achieving a general view as concerns evolution and spreading of this culture were and are still obstructed both by the deficient stage of research, and by a not unitary terminology. Thus, the term of „culture” is several times replaced by the term of „cultural group” that determined confusions in understanding evolution and in defining ethnical-cultural manifestations more or less synchronous (e.g. the Cruceni-Belegiș culture and the Gáva culture).

Initially, discoveries of Cruceni-Belegiș type have been defined with the term of „villanova” or „protovillanova”, and then they have been included in the Vatina culture, as a result of association of the cremation necropolis of Cruceni-Belegiș type with the Vatina settlement, in the site Bela Bara, partly superposed. Even if there were a few attempts to define the bearers of the cremation necropoles from Banat with two eponymous stations („the Vrșac culture”, discoveries of Tolvădia type”), subsequently, the discoveries from Vatina were customed („Vatin-Vrșac”, „Vrșac-Ilandža”, „Late Pecica-Vatina group”).

After he had abandoned the term of „plane urnfield culture”, N. Tasić introduced in 1968 the term of „Belegiš I group” and „Belegiš II”, the same specialist having the merit to get together the two groups into one, respectively the Belegiš culture, in 1973. The necropolis from Belegiš-Stojića gumno would enter into the archaeological literature also through its association with other cremation necropolises („Surčin-Belegiš”, „Versec-Belegiš I”). It would be used also for defining the final phase of the Vatina culture („the phase Belegiš-Ilandža”).

Starting from the division of the first two stages of evolution of the Cruceni-Belegiš culture in two distinct ethnical-cultural manifestations, the term of „Belegiš II-Gava” culture (or even „cultural complex Gava”) appeared also in the archaeological literature. The term of „Belegiš II-Gava” would be taken over by part of the Serbian archaeology, being used even nowadays.

Frequent analogies among discoveries from Belegiš and Cruceni determined S. Morintz to introduce in the archaeological literature, in 1978, the denomination of „the Cruceni-Belegiš culture”, used then by the whole Romanian archaeology.

Utilization of an artificial division of the Cruceni-Belegiš culture, in the so-called Belegiš I groups (considered either the final phase of the Vatina culture, or a distinct culture/cultural group) and Belegiš II (or „Belegiš II-Gava”) leads to a wrong approach of the ethnical-cultural realities from the end of the Bronze Age within large geographical areas, respectively Eastern Slavonia, Bačka, Srem and Banat.

A first argument for this proposition is the long evolution, from a chronological point of view, of certain cremation necropolises from Banat, Srem and north-eastern Croatia. It is not at all credible the fact that two distinct cultures used the same sacred spaces for the cult of the dead. The reduced number of graves deranged by other burials was noticed in several cremation necropolises from the Romanian Banat that pleads for continuity of the communities that knew where the members of their families had been buried. The place had been marked not only through small hillocks that got flat in time, but also through distinct signs (probably short wooden pillars). The long usage of the cremation necropolises, in contrast with the seasonal settlements of short duration from the close vicinity indicates an unitary population from the point of view of the religious conscious and of the respect to their ancestors.

Generalization of the grooved ornament in the second stage of evolution of this culture does not constitute, in my opinion, a sufficiently strong argument to accept the idea of emergence of a new culture. Corroboration of ceramic vessels discovered in necropolises with those from adjacent settlements demonstrate that the grooved decoration was not strange to the Cruceni-Belegiš culture. It was rather a Vatina inheritance than a taken over one, exclusively from other cultural groups. To that direction pleads the association of several ceramic fragments decorated with incisions and oblique wide grooves with others decorated with pseudo-corded motif. The chronological synchronism was assured also by the presence of some ceramic fragments encrusted with white paste, typical to the Žuto Brdo-Gârla Mare culture (e.g. Foeni-Gomila Lupului II, settlement L.2/2000; Deta-Dudărie, provision pits C.9 and C.14 etc.).

In my opinion, the Cruceni-Belegiš culture is characterized by an unitary form of the habitat (semiburied seasonal dwellings, a new type of food economy (preponderantly centered on high animal breeding), by a generalized funeral rite and ritual (cremation), as well as ceramic types (bitronconical amphorae) and widely spread ornaments (pseudo-

corded, incisions, groove). Utilization of the term of „the Cruceeni-Belegiș culture”, already consecrated in the archaeological literature, covers a larger area of archaeological discoveries and chronological-cultural synchronisms. Division of the culture in three distinct stages (Cruceeni-Belegiș, phases I, II and III) would eliminate both the inexact chronological synchronizations and the wrong cultural connections.

## ARCHAEOLOGICAL RESTITUTIONS. A COPPER AXE FROM DR. KASA ANTAL COLLECTION (DOROBANȚI, ARAD COUNTY)

Victor Sava

**Abstract.** In this note I wish to discuss about an prehistoric metal artefact which belonged to Dr. Kasa Antal's collection from Dorobanți, Arad County. It should be noted that the copper axe is now lost, although over the time some researchers talked about this artefact, but it was never illustrated or described. In this respect I found E. Dörner's and N. Kiss (both were archaeologists at Complexul Muzeal Arad) old documentation. Here the copper axe was illustrated, described and there were informations regarding the discovering conditions.

Next I will present the description of the axe as the two archaeologists mentioned above did. E. Dörner: „Dorobanți 19. IV.1961. Dr. Kasa Antal's collection. The copper axe was found inside the local J.A.C. (pl. I/2) on 8. VIII. 1960, beside a skeleton during the excavation of a pit, at the depth of 0,90 m (on the outside the collar of the patina was green). (Pl. II/1a-b). N. Kiss: „1978. Copper axe, patinate, with an horizontal edge and a vertical one; Length: 25,5 cm; Diameter hole: 3,8 cm” (Pl. III/1).

Description of the artefact: the manufacturing metal is copper; the profile is oblique; both edge are approximately semicircular; the vertical edge is curved toward the interior; the shaft hole's sleeve is visible only on the interior; on the outside the collar of the patina was green.

Total length: 24,5 cm (E. Dörner), 25,5 cm (N. Kiss); shaft hole diameter: 3,8 (E. Dörner, N. Kiss); the following dimensions emerge from the drawing of E. Dörner; horizontal arm length: 10,2 cm; vertical arm length: 10,9 cm; horizontal edge length: 5,76 cm; vertical edge length: 5,42 cm; sleeve thickness: 3,92 cm; the weight is not specified. (Pl. II).

The discovering conditions are partially exposed in the existing literature. From Dörner's documentation we can find out that the copper axe was discovered in 1960 beside a skeleton, at a depth of 0,90 m.

Because this axe has a round shaft hole, a well underlined sleeve, a slightly curved longitudinal axe and both edged arched, it belongs to Jászladány type. Since there is doubt regarding the correctness of the drawing, the classification in a specific variant of Jászladány type is a sinuous approach. Although the best analogies can be found at Luduş, Păsăreni, Şincai or Şișterea. Therefore the axe belongs to Şincai variant.

Jászladány axe are dated between the transition period from Tiszapolgár to Bodrogheresztúr culture, until the end of Bodrogheresztúr culture and during phase III, possibly phase IV of Sălcuța culture. Because the grave from Dorobanți has no inventory,

besides the axe, the cultural framing is uncertain. In the area the only cultural manifestation of this period is Bodrogheresztúr culture, so we can assume that the grave belongs to this culture.

In addition to the numerous copper discoveries from Arad Plain we can name several sites from the area that are contemporary with this grave. These are Curtici, Iratoșu, Pecica „Forgaci” and possibly the upper level from Sântana „Holumb”. This Copper Age grave is the first discovery of this kind from the Arad Plain.

## WISSENSCHAFT ÜBER DIE KULTUR GÂRLA MARE IN DER ZONE EISEN TORE - DONAU KLISUR

Caius Săcărin

**Zusammenfassung.** Durch diese Vorstellung macht der Autor eine kurze Präsentation des geographischen Rahmens, der natürlichen Bedingungen, der meteorologischen Bedingungen, der Bodenressourcen, der Reliefstruktur und der Bedeutung dieser Faktoren im Bereich der Entwicklung des Wohn- und Siedlungswesens.

Der gesamte Komplex dieser Faktoren hat die Entstehung und Entwicklung von menschlichen Siedlungen von diesem Bereich entlang vieler historischer Zeiträume beeinflusst .

Bezüglich der Forschungen zur Gârla Mare Kultur im Bereich der Donau-Klamm werden die Untersuchungen über diese Kultur vorgestellt, sowohl am rumänischen als auch am serbischen Donauufer.

Im Weiteren werden die hauptsächlichen Probleme der Gârla Mare Kultur benannt, die unterschiedlichsten Namen, unter denen sie bekannt ist, aber auch die diversesten Meinungen über ihre Periodisierung und Chronologie.

Alle Ergebnisse diesbezüglich aus der Donauklamm und dem Djerdapp haben in- und ausländischen Forschern neue Hypothesen ermöglicht über die Herkunft, die Kultur, die Streuung ihrer Träger sowie den Zeitraum ihrer Evolution.

Die frühesten Manifestationen dieser Kultur beginnen in der Bronzezeit B1 ( 1500 an.Ch.) und haben einen Anfang mit der Vatina Kultur, während ihr Ende an der Schwelle zum Hallstatt anzusetzen ist, mit Teilnahme einiger Faktoren der Gârla Mare Kultur an der Bildung der ersten Hallstatt-Manifestationen im Raum der Donau Klamm und im Bereich flussabwärts des Eisernen Tores.

## ROMAN AGRICULTURE TOOLS FROM THE SOUTH WEST OF DACIA

Dacian Rancu

**Abstract.** The following study presents Roman agriculture tools from the South West of Dacia, the ones we find presented in the special literature but also some special pieces.

For this type of tools, that come from Banat the region that belongs to Romania, there has not been made until now a compact presentation, a chronological enclose on each tool, there where we find many samples, and their report based on the average where they have been found: military or civilian.

All the agriculture tools presented are enclosed into two chronological horizons: the second and third century and the third and fourth century, these types being presented in all the provincial average.

## ARCHÄOLOGISCHE FUNDE AUS DER RÖMERZEIT VOM GEBIET DER DONAUENGEN

Ovidiu Bozu

**Zusammenfassung.** Die im Sommer des Jahres 1976 in Căunița de Sus, Gemeinde Gornea, und der Gemeinde Sichevița, Kreis Caraș-Severin von Gheorghe Lazarovici durchgeführten Ausgrabungen identifizierten zwei Ziegelbrennöfen. Beide Öfen lagen in der unmittelbaren Nähe der hiesigen villa rustica und wurden summarisch von Nicolae Gudea in der Monographie Gornea. Așezări din epoca romană și romană târzie, Reșița 1977, beschrieben. Nur ein Ofen, nämlich derjenige, der 26 m weit von der villa rustica lag, wurde 1978 vollständig freigelegt. Er hat einen rechteckigen Grundriss und wurde durch die Grabung einer entsprechenden Grube bis in die unberührte gelbe Schicht eingerichtet. Diese Grube durchschnitt den Abwehrgraben und die neolithischen Schichten von Căunița de Sus. Die äußeren Maße des Ofens sind 5 x 3,85 m, d.h. er hatte eine Fläche von 19,25 m<sup>2</sup> und eine erhaltene Höhe von 2,70 m. Die 25 cm dicken Erdwände waren lange Zeit dem Feuer ausgesetzt und deshalb verglast. Die Brennkammer war 4,40 m lang, 3,50 m breit und die Wände waren 2 m hoch. Ihr Boden wurde auf der ganzen Fläche mehrmals mit zwei bis drei, 3-4 cm dicken, kompakten und geglätteten Lehmschichten erneuert. Die Rostfeuerstelle wurde aus Dach- und Mauerziegeln gebaut; auf diese verbreitete man eine Lehmschicht, die wegen der Hitze kompakt und glatt wurde und eine rotbraune Farbe bekam. Der Rost wies 52 Öffnungen mit einem Durchmesser von 4-6 cm; 43 von ihnen waren je drei in zwei parallelen Reihen angeordnet. Der Abstand zwischen den Öffnungen ist 60 cm und diejenige zwischen Reihen von 20 cm. Nach der Entfernung der Ziegelsteine von dem zusammengefallenen Ofengewölbe, sah man ein Loch mit einem Durchmesser von 80-90 cm. Dieses Loch entstand, nachdem der Ofen nicht mehr in Funktion war. Die restliche Feuerkammer mit den sekundären Kanälen und der mittleren Stützwand des Rostes konnte man wegen des erhöhten Grundwasserspiegels nicht eingehend untersuchen.

Das aus ungebrannten Ziegelsteinen gebaute Gewölbe (Durchschnittsmaße der Ziegelsteine 40 x 20 x 12 cm) ist ins Ofeninnere eingestürzt. Im Ofen fand man noch 115 Ziegelsteine, die für das Brennen vorbereitet waren. Wir schätzen, dass man in einer einzigen Reihe 275 Ziegelsteine brennen konnte, was auf eine Charge zwischen 825 und

1375 Ziegelsteinen schließen lässt. In der Brennkammer fand man auch ein bronzenes Plättchen mit gerundeten Ecken (8,70 x 2 cm und 2 mm dick) (Abb. I/2). Das Plättchen weist 8 Löcher mit einem Durchmesser von 3 mm auf. Zwischen dem ersten und dem zweiten Loch wurde das Wort BITE eingeritzt. Wir glauben, dass es sich um das lateinische Verb bito, bitere handelt (= gehen, weggehen), welches die Befehlsform bite hat. Die Tatsache, dass nach dem Wort sieben Löcher folgten und, dass die Platte in der Feuerstelle eines Ofens gefunden wurde, führt uns zur Idee, dass es sich hier um eine apotropäische Botschaft handelt, etwa „geh weg (Dämon/böser Geist)“.

Die Ausbeutung der Kupfer- und anderer Erze in der Umgebung von Moldova Nouă durch die Römer ist schon seit dem Ende des 18. Jh. bekannt.

Einige im Jahre 1985 durchgeführte Vorbereitungen für die Ausbeutung der metallhaltigen Erze von der Konfluenz der Bäche Ogaşului Băieşului und Valea Bătrână, unter dem Berg Cleanţul Baronului, 6 km nördlich von Moldova Nouă, führten zur zufälligen Entdeckung von fünf Gebäuden einer römischen Bergwerkssiedlung. Man konnte nur ein einziges Gebäude archäologisch untersuchen. Das Gebäude war Ost-West orientiert und hatte die Maße 14 x 28 m, was eine Fläche von 392 m<sup>2</sup> ergibt. Das Gebäude umfasste erstens acht Wohnräume, einen Innenhof und ein Nebengebäude aus Stein mit drei Räumen. Der Wohnraum 1 vom Hauptgebäude hatte die Maße 6,40 x 6,80 m und war mit hypocaustum versehen. Die Wohnräume 4 und 7 hatten cocciopesto-Fußböden und dienten als Badeanlage. Das Wasser floß durch einen Kanal ab, der unter einem 3,80 m langen Korridor lag und in den Innenhof mündete. Das Nebengebäude beinhaltete Fragmente von Schmelztiegeln, Schlacke und verschmolzene Metallreste, was auf eine Metallwerkstatt schließen lässt. In einem Abstand von 50 m nordwestlich vom Nebengebäude fand man eine Erhebung, die Schlacke und Eisenerz enthielt, was das Vorhandensein von Öfen für die Reduktion der Eisenerze suggeriert. Die Entdeckung von zwei Ziegeln mit dem Stempel der Legion VII Claudia weist auf eine mögliche Teilnahme dieser Legion an der Gründung der Bergwerksiedlung und an der Überwachung der Metallminen von Ogaşul Băieşului-Moldova Nouă. Ziegelstempel der Legion VII Claudia pia fidelis fand man übrigens zusammen mit denjenigen der Legion IV Flavia felix im Kastell von Pojejena, 10 km weit von Moldova Nouă und ca. 20 km von den römischen Bergwerken. In der Nähe dieser Bergwerksiedlung von Ogaşul Băieşului, auf dem Abhang von Cleanţul Baronului wurden mehrere Bergwerkschächte identifiziert, von welchen mindestens zwei römerzeitlich sind. Im Jahr 1989 wurde ein römischer Stollen vom Abhang des Hügels Floricica, im Tal Apele Albe, untersucht. Der Stollen ist 1,70 m hoch, hat senkrechte Wände, die oben leicht gebogen sind. Der Stollen ist unten 1,20-1,30 m und oben 80 cm breit. Er wurde mit dem Meißel und dem Hammer gemacht und verfolgte eine Metallader. Nach acht Metern biegt der Stollen nach links um. Nach weiteren zwei Metern erreicht man einen ausgehöhlten Raum von 10 x 3 m und mit einer ca. 4 m hohen Decke. In der linken Wand dieses Raumes wurden drei Nischen für Öllampen eingemeißelt

Moldova Veche

Am Ort Sălişte unternahm man im Jahr 1977 Probegrabungen, die eine römische Nekropole identifizierten. Nur zwei Gräber und ein Brunnen wurden hier ausführlich untersucht. Es handelt sich um 50 cm tiefe Körpergräber in Ziegeln aus Ziegelsteinen. Diese Gräber haben Entsprechungen in Iaz-Dîmb, Verwaltungskreis Caraş-Severin, die ebenfalls ins 2.-3. Jh. n. Chr. datiert werden. Der Brunnen war 2,80 m tief und hatte einen

äußeren Durchmesser von 1,20 m und einen inneren Durchmesser von 1 m im gemauerten Abschnitt. Auf dem Boden beträgt der Durchmesser nur 65 cm. Der Brunnen diente für die Rituale des refrigerium. In der unmittelbaren Nähe dieses Friedhofes entdeckte man 1953 die Grabstele des Publius Aelius Aelianus, der drei Jahre und ein Monat gelebt hat. Der Vater des Kindes hieß Piperas und war Sklave im Amt eines vikarius. Seine Frau hieß Aelia Epictesis und hatte einen freien Status. Der Herr des Piperas war der dispensator (Buchhalter) Timostratus. D. Tudor dachte, dass die zwei Männer für die Verwaltung der römischen Bergwerke von Moldova Nouă arbeiteten. Unweit vom römischen Bergwerk von Săliște-Moldova Veche befinden sich die Orte, die als Flotații und Valea Văradului bekannt sind. In Flotații fand man neben einem Münzhort vom 4. Jh. auch einen Bergwerkshammer. In Valea Văradului lag ebenfalls eine große römerzeitliche Bergwerksiedlung. D. Tudor glaubte, dass diese der Provinz Obermoesien angehörten, wie das ganze linke Ufer der Banater Donau von Pancevo bis Orșova. Diesbezüglich schrieb N. Gudea auch, dass das linke Donauufer im Gebiet des Eisernen Tores und die ganze Grenze zwischen Dakien und Obermoesien von Truppen aus Obermoesien kontrolliert wurden. Unter diesen Umständen können wir vermuten, dass die Bergwerke und die Siedlungen von Moldova Nouă von dieser Stabilität profitieren konnten, um bis zur Mitte des 4. Jh., wenn nicht sogar bis ins 5. Jh. weiter zu existieren.

## ARCHEOLOGICAL RESCUE EXCAVATIONS ON THE SOUTH SLOPE OF CHILII HILL IN VĂRĂDIA VILLAGE, CARAȘ-SEVERIN COUNTY

Flavius Petru Bozu

**Abstract.** In July 2007 they were executed mechanical earthworks on Chilii Hill placed at about 50m distance from the ground Roman camp (enlisted in the Romanian Monuments and Archaeological Sites Register) in the outside built area of Vărădia.

The affected area is of 5,000m<sup>2</sup>, with earth falls in the natural sloe of the hill of 0.50 – 1m (fig. 1). Consequently to brushy vegetation moving of and to excavation of the terraces correspondent to such a level of falls, the antique and prehistory habitations were brutally touched, so that the outline of some dwellings, domestic and provisions pits as belonging to the first age of iron, as well as the that one of some buildings belonging to the Roman era were made evident. A considerable amount of proto-Dacian and Roman ceramics proceeding from provision vessels, pots, bowls, amphorae etc., and a sestertius emitted by Augustus were gathered from the so created new terraces.

The second decade of September the same year, the rescue excavation developed there, on the 1<sup>st</sup> terrace, with section S.I., and four columns, C.1 – C. 4, on the 5<sup>th</sup> terrace. Section S.I. of 12/2m and column C1 of 5/2m toward North-South, were made on the 1<sup>st</sup> terrace, on the southern sloe of the hill, but in the terms of the earthworks of July and of those new five so resulted terraces. The dwelling L.1 (fig. 2) in the shape of a quadrilateral with rounded corners, 4/3m sizes, was 85% uncovered there. Inside of it there were two pillars, a central one and a lateral one to uphold the roof. A rich amount of ceramics of Hallstatt culture resulted after the dwelling cleaning; the material was

fragmental in a large measure, with evident secondary burning marks what suggest a violent ending of that semi-deepened dwelling, by arson.

On the 5<sup>th</sup> terrace four columns C. 1 – C. 4, of 3/3m, were made and deepened to – 0,80m considering the terrace level to the virgin soil. None of those columns presented closed complexes marks, but a relative compact stratum of ceramics and fauna remainders of about 25-35cm in thickness– presenting an aspect of leaking from the hill sloe –, as well as remains of some summer seasonal open dwellings on the most sunlit sloe of the hill were made evident.

Chronologically, ceramics from L.1 and those from the four columns on the 5<sup>th</sup> terrace, and also the sort of the analysed dwelling belong to the developed Hallstatt culture B1-B2, possibly B3, with many analogies in Gornea-Kalakacea level and the early Basarabi culture.

## DIE WOHNTÜRNE VON SVINIȚA

Andrei Bălărie

**Zusammenfassung.** Der monumentale Komplex, genannt Tricule (oder Trei cule, Tri Kule, Háromtorony), befindet sich 4 km östlich von Svinița (Gemeinde Dubova, Verwaltungskreis Mehedinți), ein Ort, an dem die archäologische Literatur auch das auftreten von Hallstattlichen und Römischen Artefakten erwähnt.

Die drei Wohntürme (1, 2 und 3) befinden sind am Nordufer der Donau, auf einer felsigen Landzunge, und bilden ein Dreieck, mit dem spitzen Winkel zum Fluss orientiert. Diese felsige Landzunge ist teil des Verteidigungssystems, so dass ein einziger Zugang in dem Umfang der Türme möglich ist.

Der Turm Nr. 1 ist zur Hälfte eingestürzt. In dem Wandabschnitt kann man einen Emplecton, bestehend aus einer Mischung von kleinen Steinen und Mörtel, bemerken. Der Zugang zum Inneren der Türme wurde durch eine einziehbare Leiter ermöglicht. Die Türme 1 und 2 haben ein hohes Erdgeschoss, völlig von der Aussenseite isoliert, in dem der Zugang nur von der ersten Etaje, vielleicht mittels einer Leiter, möglich war. Die Fußböden, sowohl vom Erdgeschoss als auch von den Etagen, wurden wahrscheinlich aus Holzplanken gebaut, die auf die in den Wänden befestigten Balken gelegt wurden. Die Spuren dieser Balken sind immer noch sichtbar auf der inneren Seite der Wände. Als Baumaterial, neben Stein, wurden auch Römische Ziegel, die in der Umgebung vorhanden waren, wiederverwendet.

Beim Analysieren des Wandabschnittes von Turm Nr. 1, sehen wir weitere Details, die die Erreichung dieser Konstruktion zeigen, wie zum Beispiel die sichtbaren Spuren der Balken. Die Balken, je zwei gruppiert, wurden im Inneren entlang der Wand, mit der Mischung aus Stein und Mörtel, gelegt und trafen auf einander, vielleicht in einem Eckkamm, in der Ecke der Wand. Diese Balken sind Widerstandselemente der steinernen Mauern, und haben die Rolle, die Zugkräfte, die innerhalb der Wände erscheinen, zu übernehmen. Die Sanierungsmaßnahmen beim Turm Nr.2 begrenzen die Möglichkeiten der Wiederherstellung des Zugangs zum Inneren des Turms, aber die Ähnlichkeiten mit dem Bau des Turmes Nr.1 deuten auf einen identischen Aufbau. Die oberste Ebene muss

mit einem Dach bedeckt gewesen sein, um die Regenwasserversickerung in die unteren Etagen zu verhindern.

Turm Nr.3 scheint eine unterschiedliche Konstruktion von den Türmen 1 und 2 zu haben. Im Vergleich mit den ersten beiden, scheint dieser Turm massiver zu sein. Basierend die Postkarten und alte Fotografien kann man schätzen, dass Turm Nr. 3 aus einem hohen Erdgeschoss und einer einzigen Etage gebildet ist.

Die meisten Wohntürme aus Banat haben eine rechteckige Basis, in diese Kategorie fallen auch die Wohntürme von Svinița-Tricule. Chronologisch betrachtet können die Wohntürme von Svinița-Tricule in dem gleichen Horizont mit der steinernen Befestigungsanlage in Drobeta-Turnu Severin gebracht werden, gebaut am wahrscheinlichsten im späten XII Jahrhundert oder im Laufe des XIV Jahrhunderts.

## LE MONASTERE DE BAZIAS - UN MONUMENT MEDIEVAL DE LA VALLÉE DU DANUBE

Dumitru Ţeicu

**Résumé.** Le monastère de Baziaş a été emplaced dans l'entrée d'une vallée qui descend de l'est vers l'ouest, jusqu'à l'étroite prairie du fleuve. Celui-ci est entré tardivement dans la lumière des sources écrites, dans la deuxième moitié du XVP<sup>e</sup> siècle. Il apparaît pour la première fois consigné dans les defteres turques des années de 1569-1579. L'établissement orthodoxe de Baziaş est resté hors de l'interaction avec les autorités emmetantes d'actes locaux ou centrales jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'acte de 15 juin 1757, où étaient inventoriées toutes les églises de l'éparchie de Caransebeş, mentionne le monastère de Baziaş, ayant pour fête patronale l'Ascension du Dieu, possédant „une fortune amincie, ayant 4 maisons de perniavares”.

La documentation écrite concernant le monastère de Baziaş laisse sans de réponse des questions importantes liées du début de cet établissement, de son fondateur et du don fait conformément aux normes du droit canonique orthodoxe.

Les recherches archéologiques, déroulés entre les années de 2002-2005, ont essayé une extension de la base documentaire. L'investigation s'est déroulé dans la surface libre de nord de l'église et, partiellement, dans celui sudique. La nécropole de l'église contient, au stade actuel des recherches, un nombre de 30 tombeaux.

L'inventaire funéraire trouvé dans les 30 tombeaux contient trois monnaies, une aiguille de chevelure et une parure fragmentaire. Dans le fosse du tombeau M<sub>v</sub>, un tombeau d'enfant, dont le squelette a été gardé d'une manière fragmentaire, on a trouvé une monnaie provenant du roi Bela le IV<sup>e</sup> (1235-1270), une autre monnaie turque étant trouvée dans M<sub>lg</sub>. La monnaie déposée comme offrande funéraire dans M<sub>22</sub> a été déposée sur la poitrine, constituant une émission de l'Archiprêtre de Salzburg, Guidobald von Thum und Hohenstein (1654-1668). L'aiguille de chevelure a une forme simple, avec son corps arrondi, sans de décors. L'aiguille de chevelure trouvée dans le tombeau de femme, noté M<sub>3</sub>, présente des analogies aux tombeaux du monastère de Partos, provenant du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans des autres zones du monde orthodoxe serbe des XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le moment de la construction de ce monastère de Baziaș et l'impulsion qui a généré l'apparition de ce monument, ayant le plan triconque, dans l'architecture ecclésiastique du Banat, peut être discuté à ce stade d'accumulations de la documentation historique et archéologique, surtout par les informations concernant l'architecture ecclésiastique médiévale du Bas Danube.

Les constructeurs médiévaux du monument de Baziaș ont adopté le modèle de l'église ayant le plan triconque simple, avec ses absides latérales flanquées par des piliers et ayant le tambour de sa voûte mis sur les quatre arcs, qui unifiaient les piliers du monument. Celui-ci a eu initialement des dimensions modestes, mesurant à l'extérieur 13,20/8,20 m. Le pronaos avec de plan rectangulaire a eu à l'extérieur 5,25/4,25 m, étant couvert avec une voûte en berceau. La travée principale du nef, qui mesurait 3,20/3,30 m, est couronnée avec une calotte mise sur un tambour de plan circulaire à l'intérieur et octogonale à l'extérieur.

L'église a subi des changements, car on a ajouté un espace plus développé et d'une tour clocher sur son côté ouest, au début de l'époque moderne. Une pierre, incluse dans le mur sudique de l'église, marque cet événement dans la proximité de l'année de 1721. Le monument médiéval de plan triconque de Baziaș, à côté des autres, connus seulement des recherches plus ou moins récentes, de Vodița, Mraconia, et Sirinia, désignent un trajet du triconque dans le couloir danubien, pour la période comprise entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. L'église de plan triconque simple, avec les quatre piliers qui flanquent les absides latérales de la nef, présente des rapprochements typologiques avec les monuments serbes de la vallée de Morava et de Mlava, datant de la période finale du XIV<sup>e</sup> siècle et du début de celui suivant. Le monument de Baziaș dispose d'analogies frappantes avec l'église de la monastère de Gorneac de la vallée de Mlava, dressée en 1379, avec celui de la monastère de Vitovnica, de la même zone, dressée en fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Celui-ci se situe ainsi dans la connue rangée, pas trop longue, des églises de plan triconque bâties au Bas Danube ouestiques, en fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au long du XV<sup>e</sup> siècle, dont le chef d'oeuvre est l'église, longuement discutée, de la monastère de Vodita, située à la frontière du Banat et de l'Olténie.

Le monastère de Baziaș, comme des autres établissements monacaux orthodoxes consignés plus tard dans les sources ottomanes de Banat, se trouvait dans le domaine d'un château fort royal hongrois, s'agissant en ce cas du domaine du château fort de Haram. Cette observation de géographie historique concernant la disposition des établissements monacaux orthodoxes ne peut pas être ignorée et nous le croyons pertinente pour le contexte où ces monastères ont apparu. Les documents de chancellerie ont consigné, vers le fin du XIV<sup>e</sup> siècle et la première moitié de celui suivant, l'implication de quelques familles nobles roumaines à la réparation et l'entretien des châteaux forts, y mentionnant le cas des nobles de Cerna, de Bizere et de Densus, récompensés avec des possessions dans la zone, sur les domaines des châteaux forts de Drencova et de Haram (1472).

Nous avons évoqué sommairement les situations d'en haut, contournées par les actes de chancellerie, celles-ci étant illustratives pour la situation ethno-démographique de la zone, qui prouve la présence de l'élément roumain, d'une part, et des structures de maîtrise, d'une autre, essentielles pour l'apparition d'un établissement monacal dans les conditions du droit canonique orthodoxe.

THE SETTLEMENT OF TYPE CRUCENI- BELEGIŠ FROM CRUCENI- MÓDOSI  
ÚT (TIMIȘ COUNTY). ARCHAEOLOGICAL  
EXCAVATIONS FROM 1977 AND 1999

Alexandru Szentmiklosi

**Abstract.** The locality of Cruceni (Timiș county) is situated at about a aprox. 40 km south-west to Timișoara, close to the Romanian-Serbian boundary. Occasioned by the construction of the past stables of the C.A.P. Cruceni, there was located a cremation necropolis whose area was estimated at about 1,5 ha. The importance of the cremation necropolis from Cruceni determined several excavations designed to locate the adjacent settlement. Within the archaeological investigations in the summer of 1997, on the mound situated south-west to the past stables of the C.A.P. from Cruceni, there were located concentrations of ceramic artifacts of type Cruceni-Belegiș.

The archaeological investigations sounded the most closest area to the necropolis, situated south-west to the necropolis, across the river bed of a former branch of the river Timiș, which is still visible nowadays. On the elongated bank ridge oriented NV-SE, the archaeological investigations pointed out ceramic concentrations, part of them coming also from clearing the land for building stables in the close vicinity.

The ceramic fragments discovered in the both archaeological sound tranches (S.1/1997 and S.2/1999) belong to several categories of vessels which were identical to those discovered both within the adjacent necropolis and in other necropoles Cruceni-Belegiș from Banat. This uniformity within the ceramics discovered in settlements and necropoles invalidates, on one side, the hypothetical special character of certain categories discovered in the graves from the necropoles, and on the other side, it seems to indicate the existence of some pottery centres that served several rural communities whose „serial production” allowed the purchasers to choose also their „funerary furniture”. The composition of the ceramic fragments and their decoration technique assign these discoveries to the phase I of the Cruceni-Belegi culture. This stage corresponds to the phase Bz. B<sub>2</sub>-C of P. Reinecke’s modified system (Late Bronze I), respectively in the 15th century B.C.

The absence of the archaeological features dated in the Late Bronze Age and the reduced amount of ceramic fragments strongly contrasts with the relatively thick greyish layer of anthropical sediments. The presence of this greyish soil could be explained through the fact that the two archaeological investigations were set out around the Cruceni-Belegiș settlement, possibly even in the area meant to agriculture where periodically fire was used both for clearing and for soil fertilization.

Another possible explanation could be that of a sedimentary laying down within a natural process determined by the wind. The archaeological investigations from Pecica-Șanțul Mare advanced the hypothesis according to which the stratigraphic level B (dated on the base of the radiocarbon tests in the Bronze Age) could be a wind sediment caused by a drought that marked also the end of the site habiting in the Bronze Age. In the case of the site from Cruceni-Módosi út, the next pedological investigations would offer a plausible answer that would complete the image concerning the habitat in which the first Cruceni-Belegiș communities developed and their occupations.

# RAPPORT D'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DÉROULÉ DANS LA PLATEFORME DE FORMATION ET DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES DANS LE DOMAINE ARCHÉOLOGIE SYSTHEMIQUE *ARHEOTIM*

Dorel Micle, Liviu Măruia

**Résumé.** La Plateforme de Recherches Interdisciplinaires dans le domaine Archéologie Systémique déroule son activité à l'Université de Ovest de Timisoara, en qualité de centre de recherche scientifique, y participant tant des professeurs universitaires que des étudiants, sous un régime de volontariat, tout en exécutant des contrats de recherche scientifique ou des contrats prestations services dans le domaine de l'archéologie. L'activité de recherche est réalisée sur plusieurs plans: a. recherche et documentation au siège de la Plateforme (analyse cartographique, interprétation photo aérienne et par satellite, toponymie historique et archéologique, analyse géomorphologique des cartes topographiques); b. recherche et documentation sur place (recherches archéologiques systématiques, recherches non invasifs pour mettre en évidence des nouveaux sites, topographie archéologique); c. traiter les données dans les laboratoires (GIS pour la réalisation des esquisses et des plans topographiques, graphique 2D et 3D des matériaux archéologiques, l'analyse des données issues des prospections géophysiques, arhéo-géomorphométrie, prédiction archéologique, la réalisation des bases de données et des répertoires archéologiques, des pages web thématiques).

Dans le II<sup>e</sup> chapitre on présente les activités effectuées entre 2006-2009, groupées dans des plusieurs domaines d'activité: 1. projets; 2. projets partenariaux; 3. contrats de recherche; 4. activités sur place (topographie archéologique, prospections géophysiques – magnétométriques).

Puis (III), on expose la totalité des appareils utilisés par la Plateforme ARHEOTIM dans toutes ces activités.

Dans le IV<sup>e</sup> chapitre sont mises en évidence les domaines visés par les recherches entreprises par cette plateforme: 1. topographie archéologique; 2. cartographie archéologique; 3. prospections géophysiques; 4. graphique 2D et 3D dans l'archéologie et les monuments historiques; 5. services d'évidence, des répertoires et classements des sites archéologiques et des monuments historiques (bases de données); 6. pages web thématiques, ayant un spécifique culturel et des multiples utilisateurs (scientifiques, de popularisation, administratifs); 7. le management des projets culturels, applicables dans le domaine du patrimoine culturel (histoire – archéologie); 8. le domaine du patrimoine culturel (histoire et archéologie).

Le chapitre qui suit envisage l'activité de dissémination des informations, qui est structuré dans les deux principaux domaines de manifestation sur le plan culturel et scientifique: 1. participation avec des travaux aux conférences et des symposiums internationaux; 2. des travaux publiés dans les actes des conférences et des symposiums internationaux.

Le dernier chapitre présente les perspectives qui visent le développement de la Plateforme de ARHEOTIM, tant de la perspective du facteur matériel et humain, que de son mise en valeur du point de vue scientifique: 1. logistique du terrain et de laboratoire (des appareils qui doivent correspondre aux nouveaux standards, du software etc.); 2.

ressources humaines (compléter l'équipe de recherche); 3. la dissémination des résultats (publication et popularisation pour le large public intéressé et au niveau de celui scientifique/académique); 4. image universitaire (la promotion des projets pour accroître le prestige de l'Université de Ovest de Timisoara, même par association avec des institutions similaires de toute l'Europe); 5. accenser des ressources financières (visant des opportunités par gagner des projets ayant un caractère cultural, visant plusieurs domaines).